

A EMMAÛS, DEUX DISCIPLES PARLAIENT AVEC JESUS

SANS LE RECONNAITRE . . .

IL PRIT LE PAIN, LE ROMPIT ET LE LEUR DONNA .

ALORS LEURS YEUX S'OUVRIRENT

AUJOURD'HUI ALLONS NOUS LE RECONNAITRE DANS

L'EVANGILE DE MARC



4 DIMANCHES d'EMMAÛS
MEYZIEU 78/79

La passion et la résurrection de Jésus

Évangile de Marc

Chapitres 14 – 15 – 16.

"Vraiment cet homme était le Fils de Dieu" 15, 35

Plan général du livret

I-Introduction.	4
I.1- Les chapitres 14-15-16 sont le sommet du livre.	4
I.1.1- Du point de vue du drame qui se joue :.....	4
I.1.2- Du point de vue de l'espace :	4
I.1.3- Du point de vue des personnages:.....	4
I.2- Les caractères du récit de Marc	4
I.2.1-Récit bref des faits,.....	4
I.2.2- Abondance des références à l'Ecriture :	4
II-Le récit de la Passion et de la Résurrection	5
II.1 Plan du récit.....	5
II.2 Plan de Jérusalem.....	6
II.3- Le récit de la Passion :	7
II.3.1- La préparation de la Pâque	7
II.3.2- La Communauté rassemblée et dispersée	8
II.3.3 La Comparution devant le grand prêtre et devant Pilate.....	9
II.3.4 La Crucifixion et la mort du Fils de Dieu. 15/ 21 à 41.....	11
II.3.5 L'ensevelissement 15/42 à 47	12
II.4- Résurrection :	14
II.4.1- Les femmes au tombeau 16 /1 à 8.....	14
II.4.2 Les apparitions de Jésus 16/ 9 à 20	14
III - Réflexion sur quelques points particuliers.	15
III.1 L'Eucharistie.....	15
III.2 Le Centurion.	16
III.3 Le reniement de Pierre.....	17
III.4 Pour que les écritures s'accomplissent.	17
III.4.1 Cette phrase.....	17
III.4.2 Cette déclaration... ..	18
III.4.3 Toutefois... ..	18
III.4.4 Cette référence aux Ecritures... ..	18
III.4.5 Jésus lui-même,... ..	18
III.5 Jésus se réfère aux Ecritures.	18
III.6 La Résurrection et son message :	21

I-Introduction.

I.1- Les chapitres 14-15-16 sont le sommet du livre.

I.1.1- Du point de vue du drame qui se joue :

Réponse faite à la question : "Où est cet homme ?"

- Par Jésus lui-même devant le Sanhédrin : « Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? » « Je le suis,.. »
- Par le centurion au pied de la croix "Vraiment cet homme était le Fils de Dieu"
- Par l'ange-messager de la "nouvelle venant de Dieu" :
"C'est Jésus de Nazareth le crucifié que vous cherchez ? Il est ressuscité".

I.1.2- Du point de vue de l'espace :

Le drame se déroule à Jérusalem mais pour préparer un nouveau départ de l'Évangile vers la Galilée, puis au-delà :

"Une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée" 14, 28.

"Allez dire à ses disciples et à Pierre : il vous précède en Galilée" 16, 7.

I.1.3- Du point de vue des personnages:

- Isolement complet de Jésus vis à vis des disciples qui l'abandonnent
- Mais continuité du témoignage grâce à d'autres témoins :
 - déclaration du centurion à la mort de Jésus
 - et surtout présence des femmes témoins de la mort, de l'ensevelissement et de l'état du tombeau au matin de Pâques.
Elles assurent le lien entre la mort de Jésus et l'affirmation de sa Résurrection...

I.2- Les caractères du récit de Marc

I.2.1-Récit bref des faits,

Dans le but de convaincre plutôt que d'émouvoir.

Sauf :

- "Mon âme est triste à en mourir" 14, 34
- "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné 15, 34

Qui sont, en fait, des références à l'Ancien Testament.

I.2.2- Abondance des références à l'Écriture :

Dans le but de faire réfléchir, de faire comprendre comment le scandale d'un Messie crucifié peut entrer dans le dessein de Dieu.

De tout temps,

Tout au long de l'Ancien testament,

Le dessein de Dieu a réussi à travers ce qui nous semble être l'échec.

(Références en particulier aux psaumes des justes persécutés.)

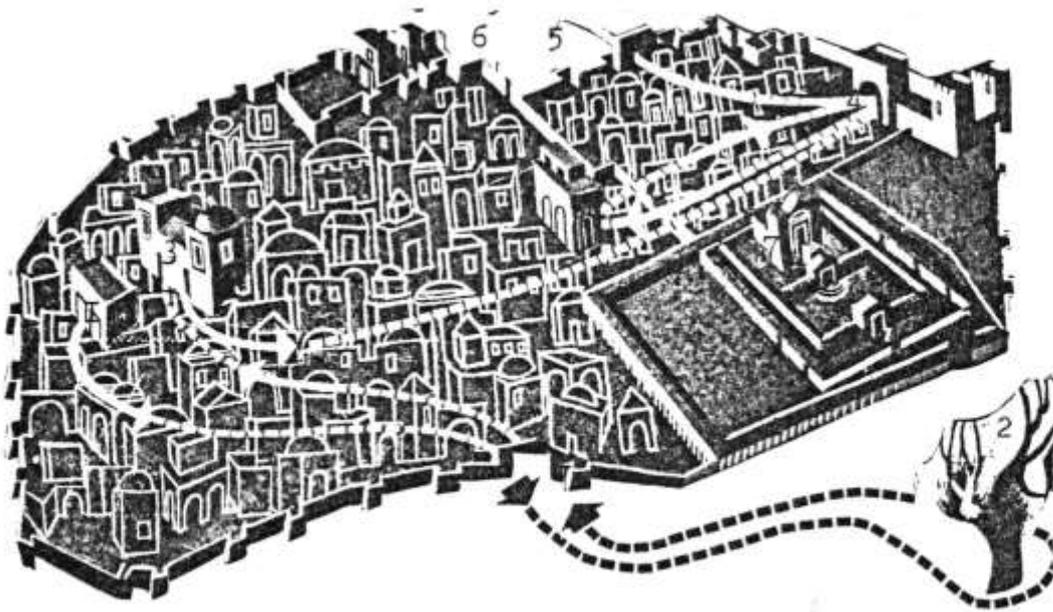
II-Le récit de la Passion et de la Résurrection

II.1 Plan du récit.

II.3- Le récit de la Passion :	P 7
• II.3.1- La préparation de la Pâque	P 7
○ II.3.1.1- La décision de la mort	p 7
○ II.3.1.2- L'onction pour la sépulture	p 7
○ II.3.1.3- L'offre de trahison	p 7
○ II.3.1.4- Les préparatifs de la Pâque	p 7
• II.3.2- La Communauté rassemblée et dispersée	p 8
○ II.3.2.1- Le don du Fils de l'homme et le scandale des 12	p 8
▪ a - Jésus annonce la trahison	p 8
▪ b - L'institution de l'Eucharistie	p 8
▪ c - Annonce du reniement de Pierre	p 8
○ II.3.2.2 L'abandon du Père et le sommeil des disciples.	p 9
○ II.3.2.3 L'arrestation de Jésus et la fuite de tous	p 9
○ II.3.3 La Comparution devant le grand prêtre et devant Pilate.	P 9
○ II.3.3.1 Le blasphème du Fils de l'homme	P 10
▪ a - devant le Sanhédrin	P 10
▪ b - le reniement de Pierre	P 10
○ P II.3.3.2 La condamnation du roi des Juifs	P 10
• II.3.4 La Crucifixion et la mort du Fils de Dieu. 15, 21 à 41	p 11
• II.3.5 L'ensevelissement 15/42 à 47	p 12
II.4- Résurrection :	p 14
• II.4.1- Les femmes au tombeau 16 /1 à 8.	P 14
• II.4.2 Les apparitions de Jésus 16/ 9 à 20	p 14

II.2 Plan de Jérusalem

- I - Cénacle
- 2 - Jardin des Oliviers
et Gethsémani
- 3 - Palais du grand-prêtre
- 4 - Tour Antonia (prétoire)
- 5 - Golgotha (Calvaire)
- 6 - Tombeau
- 7 - Temple



II.3- Le récit de la Passion :

II.3.1- La préparation de la Pâque

- *La décision de la mort : 14/1 et 2.*

Le récit commence deux jours avant la Pâque. Cette Pâque est celle de la mort de Jésus, Messie Crucifié.

Deux petits récits nous montrent les adversaires préparant leur coup : pour Marc, la décision de tuer Jésus est prise depuis longtemps, le problème est de savoir comment exécuter cette décision sans provoquer un tumulte populaire. Le problème est résolu grâce à la proposition de Judas.

- *L'onction pour la sépulture 14/ 3 à 9*

Une femme nous introduit à la passion, et Jésus interprète son geste comme une anticipation de son propre embaumement.

Dans le récit il existe un conflit entre trois interprétations du geste de la femme :

- les disciples n'y voient qu'un gaspillage ;
- la femme en faisant ce geste reconnaît Jésus comme le Messie
- quant à Jésus, il met le geste de la femme en relation avec le drame qui se prépare.
"D'avance, dit-il, elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement".

- *L'offre de trahison 14/10 et 11.*

En contraste avec le geste de la femme, l'offre de trahison que fait Juda, un des douze".

De ce bref récit, il ressort que la responsabilité de la mort de Jésus repose en premier lieu sur "l'un des douze"

- *Les préparatifs de la Pâque 14 / 12 à 16*

Le cadre des événements s'est peu à peu resserré :

- la pâque concernait le peuple et ses chefs ;
- le repas de Béthanie rassemblait un nombre restreint de convives ;
- Judas et les grands prêtres représentaient le groupe d'opposition ;
- il n'y a plus maintenant que la communauté des disciples sur le point de célébrer avec leur Maître le repas pascal.

Dans les préparatifs de ce repas **l'initiative de Jésus est soulignée**. Quand les disciples demandent où il faut préparer la fête, ils s'aperçoivent que Jésus a pris les devants. Ils rencontreront "un homme portant une cruche d'eau" c'est un geste inhabituel, il s'agit donc d'un signe de reconnaissance convenu d'avance avec Jésus.

Les disciples doivent aussi se recommander du Maître...

Ce ne sont donc pas les disciples, mais Jésus lui-même qui a préparé sa Pâque.

Tout cela souligne la liberté avec laquelle Jésus va au-devant de sa mort et domine les événements.

N.B. La Pâque : fête juive qui célébrait la libération des Israélites de l'esclavage d'Egypte.

II.3.2- La Communauté rassemblée et dispersée

Cette séquence comprend trois scènes :

La première se déroule dans le groupe des douze, c'est l'institution de l'Eucharistie qui se trouve encadrée

- par l'annonce de la trahison,
- et par l'annonce du scandale de tous et du reniement de Pierre.

La deuxième se joue au domaine de Gethsémani.

Jésus se met en prière après avoir recommandé à trois de ses disciples de l'accompagner et de veiller avec lui ; en revenant vers eux par trois fois, il les trouve endormis

La troisième enfin décrit la venue de Judas et l'arrestation de Jésus. Tous ceux qui l'accompagnaient s'enfuient, y compris un jeune homme nu.

II.3.2.1 *Le don du Fils de l'homme et le scandale des douze.* 14/ 17 à 31

"Le soir venu, il arrive avec les douze" (17)

Jusqu'alors Marc disait : les disciples ; il précise ici les douze, c'est à dire les compagnons que Jésus s'est choisis en vue de les envoyer prêcher l'Évangile, comme lui-même l'a fait.

Maintenant c'est l'heure où les douze sont rassemblés, c'est aussi celle où leur division et leur infidélité sont dévoilées.

a. **Jésus annonce la trahison par l'un des douze** (18-21)

Jésus ne désigne pas le traître, il le plaint d'en arriver là. La "lamentation" de Jésus sur "cet homme-là" n'est pas une prédiction de damnation éternelle ; ce qui est jugé c'est l'acte même, en des termes semblables à ceux par lesquels Jésus avait jugé le scandale (9/12).

b. **Institution de l'Eucharistie** (22-26)

Pendant le repas Jésus accomplit des gestes rituels bien connus des juifs lors des repas de fêtes. Par ces gestes les participants reconnaissent que tout est don de Dieu. Jésus en accomplissant ces gestes leur donne un sens nouveau. Ses paroles disent le sens de sa mort : pour les hommes, il livre son corps, il se donne en personne. En araméen, le mot "corps" est une manière d'exprimer la personne ; La mention de "sang" ajoute l'idée du sacrifice. La célébration achevée, le petit groupe gagne le mont des Oliviers.

c. **Annnonce du reniement de Pierre** (26-32)

Après le repas, sur le chemin de Gethsémani, Jésus annonce le reniement de Pierre et la dispersion des disciples.

L'Écriture est sa lumière. Il cite Zacharie, 13/7 :

Le pasteur frappé, tout le troupeau se disperse. Mais après sa mort, ressuscité, il regroupera ses disciples autour de lui en Galilée : "Je vous précéderai en Galilée", parole d'espérance laissant entrevoir le regroupement des disciples.

Ces **deux révélations** sur la trahison et la défaillance des disciples **mettent en relief** le geste de Jésus qu'elles encadrent : **la Cène**.

II.3.2.2 L'abandon du Père et le sommeil des disciples. 14 / 32 à 43

Le groupe des disciples entre dans un domaine appelé Gethsémani ou "pressoir d'huile", situé au bas du mont des Oliviers, en bordure du Cédron.

Jésus veut prier ;

Il poursuit sa marche avec Pierre, Jacques et Jean à qui il manifeste son état d'âme.

Comme le psalmiste il prie.

Sa prière, à l'écart, prostré contre terre, dit assez ce qui l'effraie :

"Cette heure", l'heure du rejet par tous

"Cette coupe" la coupe amère de l'abandon, des moqueries, de la mort.

Jésus demande à son Père. (Appelé "Abba") d'écarter de lui cette heure, cette coupe : "Père, tout t'est possible".

Mais, quand il comprend quelle est cette volonté, il s'abandonne dans la confiance : "Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux".

En contrepoint, le sommeil des disciples.

L'emploi par Marc du prénom initial de Pierre n'est sans doute pas sans intention, car depuis sa désignation comme apôtre, il n'avait plus été appelé Simon.

Incapable de s'associer "une heure" à l'agonie de son Maître, le disciple n'est pas à la hauteur de sa vocation.

Marc fait donc ressortir **l'opposition entre l'attitude de Jésus et celle des disciples**.

II.3.2.3 L'arrestation de Jésus et la fuite de tous. 14/43 à 52

A partir de son arrestation, **Jésus entre dans sa solitude** : Ses disciples l'abandonnent et se sauvent.

Un jeune homme, qui dormait là sans doute, revêtu d'une simple pièce d'étoffe, veut suivre Jésus ; mais il doit s'enfuir nu.

On a voulu voir parfois dans cet épisode rapporté par Marc un souvenir autobiographique de l'auteur lui-même. Il est impossible de le savoir et l'intérêt du récit, en tous cas, est ailleurs : Il fait ressortir l'impossibilité d'accompagner Jésus, livré entre les mains de ses ennemis.

II.3.3 La Comparution devant le grand prêtre et devant Pilate.

A Partir de ce moment le récit de Marc suit de près le programme tracé dans la troisième "annonce" de la Passion. (10/ 33-34)

Il s'agit d'un double procès ou plus exactement d'un double interrogatoire car c'est à peine si les témoins sont entendus.

Le premier a lieu au cours de la nuit, avant le chant du coq. Le second se passe le matin.

II.3.3.1 Le blasphème du fils de l'homme 14/53 à 72

Cette séquence fait apparaître dramatiquement la solitude de Jésus, non plus, face à son Père, comme à Gethsémani, mais face à la plus grande instance de son peuple, présidée par le Grand-Prêtre.

A la comparution solennelle de Jésus se superpose l'interrogatoire de Pierre, par les valets et les servantes.

a - devant le Sanhédrin (53 – 66)

Quand Jésus arrive devant le Sanhédrin, le procès est déjà jugé : il s'agit de trouver le motif juridique à sa mort. On ne le trouve pas dans les faux témoignages qui se contredisent ; c'est la réponse de Jésus lui-même qui va le fournir.

Pour la première fois chez Marc Jésus déclare nettement qu'il est le Christ, le fils de Dieu.

Se déclarer "Fils de Dieu" (au sens de saint homme) ne constituait pas un blasphème. Mais Jésus s'attribue les prérogatives du Fils de l'homme dans lequel Daniel voyait un être céleste venant avec les nuées (symbolisant la présence et la puissance de Dieu) pour recevoir une royauté universelle. (Jésus fait allusion au psaume 110)

C'est en ce sens fort de participation au pouvoir même de son Père qu'il est Christ Fils de Dieu. D'où l'accusation de blasphème.

L'indignation du grand-prêtre est compréhensible. Comment accepterait-il que le Messie glorieux de Daniel prenne les traits du Serviteur souffrant d'Isaïe ? Pourtant en refusant cette révélation inouïe, il lui donne corps puisqu'il permet au Messie de "donner sa vie en rançon pour la multitude". La sentence du Sanhédrin est suivie d'une scène d'outrages.

b - Le reniement de Pierre (67 à 72)

Et pendant ce temps Pierre renie son Maître. Il est le disciple refusant de prendre sa croix et de risquer sa vie à la suite de son Maître.

II.3.3.2 La condamnation du roi des Juifs 15/1 à 20

Dans le procès juif, une chose intéressait Marc : l'affirmation par Jésus de sa Qualité de Christ et de Fils de Dieu.

Dans le procès romain Marc centre tout sur l'affirmation de la royauté de Jésus : le grief retenu contre Jésus est sa revendication du titre de "roi des Juifs".

C'est autour de ce titre que tourne le procès dont Marc ne cherche pas à faire un compte-rendu détaillé.

A la question abrupte de Pilate : "Es-tu le roi des Juifs ?", Jésus répond d'une façon ambiguë : "Tu le dis" c'est à dire peut-être ; c'est toi et non moi qui le dis.

Ce titre est évidemment ambigu :

- pour un romain, le roi messianique d'Israël ne peut être qu'un agitateur décidé à combattre pour la libération de son pays, un zélote.
- pour un Juif; ce ne peut être que le descendant davidique annoncé par les prophètes et ardemment attendu, ou bien un imposteur.

Jésus ne peut pas se prononcer aussi clairement que devant le grand prêtre. Il marque son accord en même temps qu'une réserve.

"Roi des Juifs", il l'est, mais autrement que Pilate l'entend.

Là encore le paradoxe éclate

Celui que Pilate désigne comme le roi des Juifs est livré au tribunal romain par les grands prêtres qui réussissent même à retourner la foule contre lui.

Le même contraste se manifeste dans la scène d'outrages.

Jésus reçoit

- un manteau de pourpre,
- une couronne - mais elle est d'épines
- des hommages à genoux - mais ils sont accompagnés de coups et de crachats.

Bref, Jésus n'a jamais été reconnu comme roi que par dérision.

Finalement on préfère à Jésus, Barrabas, un brigand, probablement aussi un résistant, un meneur d'émeute contre l'occupant romain.

N .B.

Grand-Prêtre : Prêtre qui détenait la plus haute fonction et qui présidait le Grand Conseil des Juifs. Devant les Romains, il représentait la nation juive.

Sanhédrin : (Grand Conseil) Tribunal religieux suprême des Juifs, composé de 71 membres et présidé par le grand prêtre.

II.3.4 La Crucifixion et la mort du Fils de Dieu. 15/ 21 à 41

Les événements continuent à se succéder avec rapidité : chemin de croix et crucifixion du roi des Juifs, puis une nouvelle scène de moqueries et d'injures au crucifié, de la part des passants, des grands prêtres et des scribes, comme d'un des brigands suppliciés avec lui.

Au moment où meurt le condamné, le rideau du sanctuaire se déchire et le centurion reconnaît en lui le Fils de Dieu.

Marc ne retient du chemin de croix que les éléments qui paraissent significatifs. La réquisition de Simon de Cyrène (colonie grecque en Afrique du Nord) pour porter la croix est retenue peut-être pour suggérer que le disciple doit participer à la passion de Jésus (porter la croix derrière Jésus), mais aussi pour enraciner le récit dans l'histoire. Simon est, en effet, donné comme "le père d'Alexandre et de Rufus", personnages sans doute connus de Marc et de ses lecteurs.

Le drame s'étale sur plusieurs heures : la 3°, la 6° et la 9° heure. Cette durée marquée par les trois heures de la prière juive, puis chrétienne (tierce, sexte, none) représente autant celle des événements que celle de la méditation de la Communauté où ces faits ont reçu leur forme primitive. En tous cas, ils sont médités à la lumière des Ecritures.

- **La 3° heure** est celle du crucifiement. Le crucifiement entre deux brigands fait penser à Isaïe 53/12 ; mais il illustre à nouveau le paradoxe du procès romain : ce roi des juifs avec ses deux assistants au trône est un roi de dérision.
- **-La 6° heure** celle de midi est celle des ténèbres ; mais pour le croyant, cette ténèbre est lumière ; le drame de la croix s'éclaire.

- **La 9^e heure** est celle du cri de Jésus, sa seule parole depuis sa réponse évasive à Pilate.

Comment comprendre son appel ? :

" Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

Ici, il est évident que Jésus cite le début du Psaume 22, et, le lecteur sait que ce psaume est la clef qui permet de comprendre le sens de la crucifixion.

Après la mort de Jésus, deux notations en éclairent le sens :

- L'une concerne le **rideau du Temple qui se déchire du haut en bas.**

Qu'il s'agisse du voile qui ferme l'édifice du Temple, ou de celui qui, à l'intérieur, ferme le Saint des Saints, le fait rapporté paraît compris comme une anticipation de la ruine du Temple annoncé par Jésus.

La mort du roi des Juifs marque la fin des privilèges du Temple de Jérusalem et du culte qui s'y déroule.

La mort de Jésus donne aux hommes le libre accès à Dieu.

- L'autre notation met en scène **un païen le centurion** qui commande le détachement chargé d'exécuter la sentence de Pilate.

La manière dont Jésus est mort le conduit à dire : "Vraiment cet homme était le Fils de Dieu".

On peut épiloguer sur le sens qu'il pouvait donner à ces mots. Dans le contexte de Marc, il y a une anticipation de la confession de foi chrétienne qui se diffusera parmi les païens.

Dans Marc, le début du récit de la Passion avait été introduit par une femme, celle de Béthanie (14/3 à 9) ; à ce point du récit apparaissent des femmes (montées de Galilée à Jérusalem avec Jésus)

Trois sont nommées : elles vont jouer un rôle dans les deux épisodes suivants

- L'ensevelissement,
- et le dimanche matin, au tombeau.

II.3.5 L'ensevelissement 15/42 à 47

La loi juive ordonnait d'enterrer un supplicié avant le coucher du soleil.

Marc suggère qu'il y avait urgence à cause de la nuit proche et du sabbat qui allait commencer.

Deux femmes sont données comme témoins de **l'endroit où le corps de Jésus a été déposé**, grâce à **Joseph d'Arimatee**.

Celui-ci est un membre distingué du Sanhédrin, un croyant qui attend le Royaume de Dieu. Il n'est pas dit qu'il soit disciple. Sa position lui permet l'audace de demander à Pilate le corps de Jésus pour lui donner une sépulture convenable avant que commence, à la fin du jour, le sabbat.

Les disciples sont absents et les femmes qui connaissent Jésus n'ont aucune part active à l'ensevelissement : elles regardent. Elles passent à l'action dès la fin du sabbat.

Quand ils ont crucifié mon frère
les journaux n'ont rien dit
Est-il mort sans un cri ?
Il disait bien souvent
que l'amour était tout,
qu'il faisait bon de vivre
pour un rire d'enfant.
Quand mon frère parlait,
tout un peuple suivait.
Est-ce un rêve un peu fou
qu'il semait en chantant ?
Mais ils l'ont crucifié, mon frère, mon frère...

Faudra-t-il que sur notre terre
des milliers de prophètes
soient réduits au silence ?
Quand du haut du calvaire
Il disait : "Aimez-vous ..."
les soldats et les gens
ricanaient en passant
Et le monde, étranger,
ignorait qu'il mourrait.
Est-ce un rêve un peu fou
Qu'il plantait par sa croix ?
Mais ils l'ont crucifié, mon frère, mon frère...

*(Chant Quand mon frère parlait.
Paroles et musique Maurice Debaisieux)*

II.4- Résurrection :

II.4.1- Les femmes au tombeau 16 /1 à 8.

Le samedi soir, (fin du sabbat), les femmes vont acheter des aromates en vue d'oindre le cadavre de Jésus...

Le dimanche, dès le lever du soleil, elles se rendent au tombeau.

Dans le récit, ce qui intéresse Marc, c'est de mettre en valeur la surprise des femmes

"Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ?..." La pierre est roulée, or elle était très grande.

Les femmes vont alors de surprise en surprise. Elles ont pensé à tout, sauf à ce qui est arrivé. Elles sont restées à l'heure de la mort de Jésus

IL EST RESSUSCITE

Elles croient que tout est fini, mais "l'affaire Jésus continue"

Ressuscité, Jésus va regrouper ses disciples en Galilée, pour un nouveau départ.

La fin du récit est surprenante :

Le fil en paraît brisé : le message dont elles sont chargées pour les disciples n'a pas été transmis.

Cela se complique du fait que le texte de Marc connu par nous s'arrête là.

II.4.2 Les apparitions de Jésus 16/ 9 à 20

La fin actuelle de l'Évangile n'est pas de Marc et manque dans plusieurs manuscrits. Elle remonte au 2^e siècle et a été ajoutée pour corriger l'impression curieuse de récit inachevé laissée par le verset 8...

La finale se présente comme un résumé des apparitions de Jésus ressuscité. Elle recoupe des traditions que nous connaissons par ailleurs, par les Évangiles de Luc et de Jean et l'Église la reconnaît comme inspirée.

III - Réflexion sur quelques points particuliers.

III.1 L'Eucharistie.

Avant de mourir, Jésus a tenu à célébrer la Pâque avec ses disciples. Il n'a pas besoin de lumières particulières pour savoir que son " heure " est venue : il voit le comportement de ses ennemis, de Judas.

Jésus a déjà annoncé sa Passion : le repas pascal ne sera pas seulement la dernière annonce de cette Passion... Le geste extraordinaire qu'Il fait de livrer lui-même son Corps et son Sang commence cette Passion et institue la Nouvelle Alliance.

Non seulement Jésus profite d'un repas de fête particulièrement solennel pour en faire son repas d'adieu, attacher son souvenir à cette dernière rencontre mais il transforme profondément la figure traditionnelle de ce repas et lui donne ainsi une signification nouvelle.

Il commence par le vivre comme un rite consacré et familial à la fois. Il réunit les siens pour un repas marqué par l'intimité d'un groupe profondément uni autour de lui, par la gravité de l'heure, et par le geste qu'Il pose.

Pendant le repas, Il prit du pain..., le leur donna et dit : " Prenez, ceci est mon corps ".

Puis, Il prit une coupe..., Il la leur donna et ils en burent tous. Et il leur dit : " Ceci est mon Sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude". 14/ 22-24.

Jésus prit du pain : Il fait un don...

Il faut voir le geste de Jésus : **Il donne**. Mais Jésus ne dit pas " Ceci est mon corps " en désignant seulement le pain sur la table : Il le dit en prenant le pain, le partageant et le distribuant. Son corps, c'est ce morceau de pain, mais ce morceau partagé et distribué ; le Corps lui-même n'est donné que parce qu'Il est, à cet instant, livré à la mort.

Ce n'est pas seulement un geste symbolique, c'est un geste prophétique, d'une efficacité réelle pour ceux qui l'accueillent dans leur foi.

" Prenez, c'est mon corps " Marc met en relief le geste de celui qui reçoit le don. L'un ne va pas sans l'autre : **don et réception du don**. C'est ce qui constitue la Communion.

A la même table que Jésus est celui qui le livre, **dans ce mot de " livrer " toute la Passion se trouve comme en filigrane...**

Jamais Dieu ne fera aux hommes un don plus précieux que celui de son Fils et jamais les hommes ne lui répondront par un refus pareil...

Impossible, d'aller plus loin dans le don, comme il est impossible d'aller plus loin dans le refus du don qui est le péché.

" Jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu' au jour où je le boirai à nouveau dans le Royaume de Dieu " Jésus proclame sa victoire sur la mort.

La Communauté des disciples existe donc, toute entière tournée vers ce Royaume que Jésus lui prépare.

L'Eucharistie est le rite qui unit l'Eglise à son Maître entre le départ de Jésus et son retour.

III.2 Le Centurion.

" Mais le Centurion qui se tenait en face de Lui, voyant qu'il avait expiré, s'écria :

" Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu !"

Cette exclamation de l'officier romain, païen parmi les juifs, ainsi rapportée par Marc, anticipe de la foi chrétienne qui se diffusera parmi les païens, car elle **est le signe que la Nouvelle alliance** établie par le Christ en mourant sur la croix, **s'étendra à tous les peuples** et non seulement, comme l'était l'alliance avec Abraham, pour un peuple élu.

Cette profession de foi du Centurion donne aussi à réfléchir car les disciples du Christ sont accablés et désespérés par sa mort sur la croix.

- Ils ne recouvreront leur foi qu'en revoyant le Christ ressuscité - et c'est seulement ce païen qui annonce la divinité du Crucifié.

Quelle invitation pour nous qui nous disons les disciples de Jésus-Christ et qui, souvent, doutons qu'Il vive parmi nous !

III.3 Le reniement de Pierre.

Certains passages des évangiles nous montrent que Pierre n'était pas un froussard, mais plutôt un tempérament fougueux qui n'a pas peur de se " mouiller ". (En particulier sa profession de foi (ch. 8) et son geste pour défendre le Christ au Jardin des Oliviers. C'est Jean qui nous dit qu'il s'agissait de Pierre, car Marc ne le nomme pas.).

Alors qu'est-ce qui se passe au moment du reniement ?

C'est l'abandon profond : Pierre, pourtant choisi comme pasteur du troupeau par le Christ lui-même n'a pas compris la mission réelle du Messie. Lors du jugement par le grand prêtre, Pierre abandonne tout espoir :

Le Christ va à la mort, il ne fait rien pour s'en sortir. C'est l'échec.

Marc souligne très fort dans tout son Évangile le drame du Christ :

Personne n'attendait un tel sauveur,
son message d'amour n'est pas entendu,
le peuple élu, le peuple juif l'abandonne, totalement.

Et le Christ le sait ; il l'a accepté lorsqu'il annonce à Pierre son reniement.

La solitude envahit l'être du Christ et lui-même, reprenant le début d'un psaume, manifeste son profond désarroi.

Marc dont le propos est bien de faire vivre l'incompréhension, le déphasage des autres par rapport au Christ, ne nous cite que cette parole du Christ en croix qui est le sommet de sa détresse.

Pour nous, sans nous attacher aux sentiments des personnages, la question fondamentale est bien :

Comment percevons-nous le message du Christ ?

Avons-nous assez "creusé " ou "prié" notre évangile pour mieux comprendre le Fils de Dieu qui n'est reconnu que par un païen, le centurion ?

III.4 Pour que les écritures s'accomplissent.

" C'est pour que les Ecritures soient accomplies" (Marc 14/49)

Jésus est-il libre ?

III.4.1 Cette phrase...

Cette phrase est, dans le récit de Marc, **une clef pour comprendre le sens de la Passion**. Mt. et Luc ont le même témoignage : la mort de Jésus accomplit les Ecritures. Pour chacun des trois c'est Jésus lui-même qui le déclare. Pour Marc et Mattieu, au moment décisif de l'arrestation qui engage le processus du jugement et de la condamnation (Mt.26, 56). Pour Luc dans l'apparition aux disciples d'Emmaüs : " ne fallait-il pas que le Christ souffrit... ? " (24, 26)

III.4.2 Cette déclaration...

Cette déclaration est en lien avec les récits de la Passion, qui multiplient les références ou allusions à l'Ancien Testament : Jésus souffre et meurt "selon les Ecritures".

D'où l'impression que la vie et la mort de Jésus sont un destin écrit par avance, que Jésus ne ferait qu'exécuter " ce qui est écrit ".

III.4.3 Toutefois...

Toutefois les signes de la **liberté** de Jésus dans sa passion sont nombreux et irréfutables. Par ex. :

" Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie " (Jean 15/13). De même les annonces de la Passion, le récit de l'Eucharistie, le fait que Jésus choisit son Heure, attestent cette liberté spirituelle de Jésus.

Il nous faut donc comprendre cette référence aux Ecritures autrement que comme un destin programmé d'avance, passivement accompli.

III.4.4 Cette référence aux Ecritures...

Cette référence aux Ecritures - comprise seulement après la résurrection, à la lumière de l'Esprit ! - signifie pour les disciples et les premiers Chrétiens, que la venue d'un Messie souffrant et exécuté est **cohérente, malgré les apparences contraires avec la Tradition et l'espérance d'Israël.**

Jésus est réellement le Messie en qui **s'accomplissent** les Ecritures. Ils ont vu toutes les Ecritures s'éclairer à la lumière de Jésus.

C'est Jésus qui donne son plein sens à l'Ancien Testament - et non - l'Ancien Testament qui "programme" la vie de Jésus. Cf. Je ne suis pas venu abolir mais accomplir ".

III.4.5 Jésus lui-même,...

Jésus lui-même, comme un bon juif, vivait religieusement dans la fréquentation des Ecritures : prières des Psaumes, méditation des prophètes. On peut penser avec certitude qu'il a compris les événements de sa vie, qu'il leur a donné sens, à la lumière de ces textes.

Il s'est servi des Ecritures comme nous pouvons nous servir des Evangiles : pour nous comprendre, nous et ce qui nous arrive ; pour choisir le sens et la direction de notre vie.

III.5 Jésus se réfère aux Ecritures.

Au cours du dernier repas, Jésus annonce la trahison de Judas en des termes qui en soulignent l'horreur.

La trahison la plus douloureuse est celle qui vient d'un ami, avec qui l'on partage le repas. 14/17-20

C'est une allusion au psaume 41/10 :

Même mon ami intime
celui en qui j'avais confiance,
et qui partageait mon pain,
a levé son talon contre moi.

En faisant circuler la coupe de vin, Jésus dit :

" Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, qui va être répandu pour la multitude " 14/24

Sa mort aura valeur de sacrifice d'alliance entre Dieu et les hommes comme jadis l'alliance mosaïque fut scellée au Sinaï par un sacrifice. **Exode 24/8** :

Moïse, ayant alors pris le sang, dit :

"Ceci est le sang de l'Alliance que
Yahvé a conclue avec vous ".

Ce sacrifice sera porté au bénéfice d'une multitude, comme don volontaire de sa vie par le mystérieux serviteur de Dieu, dont parle Isaïe.

Le chant du Serviteur **Isaïe 53/ 11-12**

Après les épreuves de son âme, il verra la lumière et sera comblé. Par ses souffrances mon Serviteur justifiera des multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes.

C'est pourquoi je lui attribuerai des foules et avec les puissants il partagera les trophées, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et a été compté parmi les pécheurs, alors qu'il supportait les fautes des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

A Gethsémani, Jésus nous est montré saisi de frayeur et d'angoisse et il dit :

" Mon âme est triste à en mourir " 14/ 33 - 34,

Sa plainte est empruntée **au psaume 42/6** et traduit la recherche d'un sens, à la lumière de l'expérience des psalmistes dont il connaît les tourments,

Comme eux il n'a recours qu'à la prière.

Pourquoi es-tu triste, ô mon âme,
et pourquoi soupirer ainsi ?
Espère dans le Seigneur.

Sur la croix, c'est le cri qui a provoqué tant d'interrogations sur la psychologie de Jésus en ce moment tragique :

" Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" 15/34

Ce sont les premiers mots du **psaume 22**.

2 - Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

J'ai beau rugir, mon salut reste loin.

Le jour, j'appelle, et tu ne réponds pas, mon Dieu ;

La nuit, et je ne trouve pas le repos.

4 - Pourtant tu es le Saint ;
 tu trônes, toi la louange d'Israël !
 Nos pères comptaient sur toi ;
 ils comptaient sur toi, et tu les libérais.
 Ils criaient vers toi, et ils étaient délivrés ;
 ils comptaient sur toi, et n'étaient pas déçus.

7 - Mais moi, je suis un ver et non plus un homme,
 injurié par les gens, rejeté par le peuple.
 Tous ceux qui me voient, me raillent ;
 ils ricanent et hochent la tête !
 " Tourne-toi vers le Seigneur !
 Qu'il le libère, qu'il le délivre,
 puisqu'il l'aime !".

.....

18 - Je peux compter tous mes os ;
 des gens me voient, ils me regardent.
 Ils se partagent mes vêtements
 et tirent au sort mes habits.

.....

En poussant le cri du juste abandonné et qui pourtant se fie au Dieu qu'il interroge, Jésus entre dans la lignée de ceux qui selon les Ecritures, témoignent paradoxalement, dans l'abandon qui les torture, de la fidélité mystérieuse de Dieu à ses promesses.

28 - La terre toute entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur ;
 toutes les familles des nations se prosterneront devant sa face :
 Au Seigneur, la royauté ! Il domine les nations.
 Tous les heureux de la terre ont mangé : les voici prosternés !
 Devant sa face, se courbent tous les moribonds :
 il ne les a pas laissés vivre.

31 - Une descendance servira le Seigneur ;
 on parlera de lui à cette génération ;
 elle viendra proclamer sa justice,
 et dire au peuple qui va naître ce que Dieu a fait.

III.6 La Résurrection et son message :

Au moment où s'accomplit l'œuvre de Dieu que Jésus avait annoncée, **les disciples font défection.**

Les femmes qui suivaient et servaient Jésus en Galilée l'ont suivi à Jérusalem et sont allées jusqu'au Golgotha. Elles regardent à distance le drame de la crucifixion.

Elles regardent, sans participer à l'ensevelissement.

Elles s'apprêtent à rendre Les derniers égards que l'on doit à un mort par l'onction du cadavre.

Et quand leur dernier projet est rendu inutile par la résurrection de Jésus, elles s'enfuient du tombeau affolées.

Malgré l'ordre reçu par l'ange :

" Il ne faut pas vous effrayer ;

c'est Jésus de Nazareth que vous cherchez,

le crucifié ?

Il est ressuscité.

Allez plutôt dire à ses disciples et notamment à **Pierre** qu'il vous précède en Galilée ;

c'est là que vous le verrez comme il vous l'a dit "

les femmes ont peur et se taisent.

Les femmes, pas plus que les disciples, n'entrent pas dans l'intelligence du mystère de Jésus. Leur foi est en retard sur l'évènement.

Dans l'Écriture, les femmes sont des personnages d'une importance nouvelle qui témoignent de la mort de Jésus, de l'ensevelissement, et de sa Résurrection.

Mais la Résurrection n'est pas œuvre d'homme, elle ne peut pas sortir d'une pensée ou d'un projet d'homme.

La fin de l'Évangile de Marc comporte bien un récit des apparitions, mais cette finale n'est pas de la plume de Marc. Elle paraît avoir été ajoutée au texte dont la fin, avec la fuite des femmes et leur silence, a été jugée trop brusque.

Marc et ses lecteurs connaissent la tradition des apparitions à Marie-Madeleine, à Pierre, et fondent la vérité de la résurrection sur le témoignage du Ressuscité se manifestant lui-même à ses disciples notamment aux onze, et sous une autre forme, à deux d'entre eux qui se rendaient à la campagne (nous supposons qu'il s'agit des disciples d'Emmaüs, l'Évangile ne s'étend pas.)

Marc ne juge pas nécessaire de le rappeler ; pour lui et ses lecteurs c'est un fait acquis.

L'objet du livre de Marc est de rappeler aux croyants ce qu'ils sont toujours tentés d'oublier :

Le Ressuscité, Celui qu'ils reconnaissent comme le Christ, le Fils de Dieu, **c'est Jésus le Crucifié.**

De l'Évangile de Marc se dégage le message de Pâques proclamé à l'intérieur du tombeau vide, et en rapport avec le drame de la mort de Jésus, abandonné de ses disciples et enseveli par un Juif étranger au groupe de ses amis.

Et quand le message retentit, il rencontre l'incompréhension des femmes.

Le livre de Marc conserve son unité; et sa virulence.

Il demeure une question posée aux croyants :

- vous qui professez de croire en Jésus le Christ, le Fils de Dieu, savez-vous ce que vous dites et de qui vous parlez ?

Les Actes des Apôtres montrent que le fait du tombeau vide a été éclairé aussi par la relecture de certains textes bibliques comme le psaume 16 :

10 - Délaissé, je tomberais au séjour des morts, mais je sais que tu ne laisses pas tes amants voir la tombe.

11 - C'est dans le sentier de la vie que tu les guides. Ta présence est leur constante joie et ton soutien allégresse infinie.

Ce passage du psaume 16 peut être retenu

- comme sous-entendu par Marc
- comme support de la résurrection de Jésus.